

« Que de vocations et de prêtres »



UCLouvain Et soudain la vierge a disparu...

ERIC BURGRAFF

Premier mercredi de la rentrée académique, en soirée. Le parvis de l'église Saint-François de Louvain-la-Neuve s'anime de quelques grappes d'étudiants. La messe est dite. On papote joyeusement autour d'un discret apéro. On se donne rendez-vous pour la célébration du mercredi suivant, ponctuée cette fois d'un barbecue convivial. Ils sont environ 200 à s'être rassemblés pour l'occasion. A peine un pour cent de la population étudiante locale. « Ce soir, il y avait des dizaines de nouveaux. Je sens beaucoup d'attente », raconte Eric Mattheuws, vicaire dominical en charge de la pastorale étudiante. « Je les ai challengés sur ce que ça signifie de vivre à Louvain-la-Neuve dans une optique de fête mais aussi de fraternité, d'ouverture, de service... »

Trois jours plus tôt, c'était le *welcome day* dans la cité universitaire. La paroisse y a fait acte de présence distribuant dépliants et barbe à papa. Prosélytisme? « Certainement pas, nous sommes au XXI^e siècle! » Rieur, un comparse glisse: « Il n'y a plus que le Comac qui fait du prosélytisme ici. » Le vicaire reprend, sérieux: « Louvain-la-Neuve est un immense forum où les opinions de toutes sortes – politiques, philosophiques, sociétales... – se proposent. Nous existons comme d'autres et au milieu des autres. Ni plus ni moins. Sans ambition prosélyte aucune mais en ne nous cachant pas. »

A l'internationale, le « C » n'existe déjà plus

Leçon de modestie dans une université qui ne revendique plus guère son appartenance catholique. Mais qui l'assume au nom de l'histoire. Et de la diversité. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un œil sur l'appellation inter-

ationale officielle de l'institution: « University of Louvain ». Le changement de paradigme date de 2017. « Ailleurs dans le monde, d'autres universités catholiques sont vraiment dédiées à l'enseignement de la théologie et du droit canon alors que nous, nous sommes une université complète depuis le Moyen Âge. En 2017, il nous a paru important de donner une image reflétant mieux l'ouverture de notre institution », explique la nouvelle rectrice Françoise Smets. Lors de sa création en 1425, la théologie n'y était d'ailleurs pas enseignée. Et si elle l'est aujourd'hui, c'est dans un contexte particulier: la section dédiée à cette matière s'appelle « faculté de théologie et d'étude des religions ». Une étape supplémentaire a d'ailleurs été franchie en 2018 à l'occasion du remaniement de l'identité graphique de l'*alma mater*: les appellations « UCL » et « Université catholique de Louvain » s'effacent au profit de « UCLouvain ». Et puis, surtout, dans la foulée, la vierge a disparu: la *Sedes Sapientiae* – une figure de vierge gothique – qui faisait office de logo depuis des temps immémoriaux a été remise dans les cartons de graphistes d'une autre époque.

Lien symbolique

Pour autant, on n'oublie rien. « En 1425 – quand l'UCLouvain a été fondée par un décret du pape Martin V, le suffixe *catholique* n'était pas utile. C'était vrai pour toutes les universités européennes, on ne précisait jamais *catholique* tellement ça allait de soi... », explique Jean De Munck, professeur à l'École des sciences politiques et sociales de l'UCLouvain. « Par contre, en 1834, lors de la refondation de l'université après le régime français, les catholiques doivent s'affirmer face à la constitution d'un camp

libéral. » Pendant un siècle et demi, l'Université verra se succéder des « recteurs magnifiques » issus des rangs ecclésiastiques. Les années 60 et leur cortège de « révolutions » amèneront, étape après étape, des morceaux d'autonomisation, le tout précipité par la scission entre la KULeuven et l'UCL. En 1986, le dernier recteur religieux, monseigneur Massaux, cédera la place au premier recteur laïc, Pierre Macq. Dans le même temps, la gestion s'affranchit inexorablement de la marque des évêques.

« En fait, le C doit se comprendre sur deux niveaux: symbolique et institutionnel. L'université n'est ni un parti politique ni une Eglise. Ce n'est pas non plus une affirmation confessionnelle. Symboliquement c'est un C d'inspiration », reprend Jean De Munck. « Il signifie fondamentalement que nous nous reconnaissons dans une certaine tradition chrétienne d'origine aristotélicienne. Oui, au XV^e siècle, c'est bien Aristote qui faisait référence dans la pensée chrétienne, il incarnait la raison naturelle, l'exercice de la rationalité par les hommes, la reconnaissance de l'autonomie de la science... par opposition à la révélation ou la foi. Nous sommes dans cette inspiration depuis 1425, tout en maintenant un dialogue avec ce qui se trouve en dehors de la science, à savoir la foi, la moralité et la philosophie. Nous avons aujourd'hui des étudiants et des professeurs qui participent de toutes les confessions et de toutes les croyances: musulmanes, bouddhistes, juives, laïques, protestantes, orthodoxes et bien sûr catholiques. »

Une monarchie constitutionnelle

Sur le plan institutionnel – le second niveau selon Jean De Munck –, le conseil d'administration, le conseil académique et le conseil rectoral

vivent en totale autonomie. Le recteur lui-même est élu à l'issue d'un suffrage universel pondéré auquel participent les professeurs, les chercheurs, le personnel administratif et les étudiants. Il n'y a guère que le pouvoir organisateur officiel qui reste marqué du sceau de l'Eglise catholique puisqu'il est composé de la conférence des évêques francophones. Jean De Munck détaille: « Ne nous y trompons pas, ce pouvoir organisateur, c'est une espèce de monarchie constitutionnelle au sens strict. Il est comme la reine d'Angleterre au Canada: il existe mais ne gouverne pas. L'université est tout à fait autonome dans ses décisions. » La nouvelle rectrice Françoise Smets, première femme à la tête de l'université, abonde: « Monseigneur Léonard lui-même disait aux étudiants que le pouvoir organisateur n'organise rien du tout et ne décide pas plus. Aujourd'hui, l'UCLouvain bénéficie d'une complète liberté d'enseigner et de chercher dans tous les domaines. » Jean De Munck poursuit: « Tout cela n'a rien d'exceptionnel. Au fond, ce sont des figures de transition que l'on trouve aussi dans les régimes politiques. »

On pratique l'avortement et l'euthanasie

Quand bien même, professeurs, chercheurs et étudiants se sentent-ils déliés d'une quelconque influence vaticane? La rectrice Françoise Smets, médecin et ancienne doyenne de la faculté de médecine, est catégorique: « Nous sommes une université ouverte, engagée et très diversifiée. Il n'y a plus aucun lien direct avec l'Eglise. Tous nos enseignants et chercheurs sont libres de travailler. Aucun domaine ne leur est interdit. Nous prônons une complète liberté d'esprit, un véritable esprit critique, une absence

totale de dogmatisme. » Même par rapport aux questions éthiques? « Même par rapport aux questions éthiques! Vu mon "background", je suis bien informée. Oui, nous pratiquons l'avortement et l'euthanasie dans nos hôpitaux. Et nous enseignons ces matières aux futurs médecins. Nous cherchons d'ailleurs à améliorer ces cours pour essayer de créer des vocations, au bénéfice des planings familiaux par exemple. S'agissant de l'euthanasie, nous avons été pionniers dans certaines décisions. Et plusieurs de nos académiques siègent au Comité consultatif de bioéthique de Belgique. »

Cela étant, il reste à l'UCLouvain des partisans du C. « Le sujet divise notre communauté », admet Françoise Smets. « Les avis restent parfois fort différents, mais nous n'allons pas ouvrir le débat. Nous pensons qu'il y a actuellement des priorités plus importantes que de remobiliser la communauté sur cette question-là. »

Pour l'immense majorité des étudiants – 40.000 issus de 130 nationalités et de toutes cultures, religions et autres appartenances philosophiques –, l'affaire est entendue. « Franchement », résume Lucie Nicot, présidente de l'AGL (l'assemblée des étudiants de Louvain), « ça nous importe peu. Je ne suis pas sûre que tous les étudiants aient vraiment conscience de l'existence de racines chrétiennes pour leur université. Ce qui nous mobilise vraiment, c'est ce qu'on fait avec ces racines-là. Nous voulons que l'UCLouvain continue à mettre sur la table les sujets importants comme les violences sexistes et sexuelles, le harcèlement, l'inclusivité, la transition... dans un esprit progressiste. Beaucoup de choses ont été faites ces dernières années, et tant mieux, mais il reste du travail. »